

Le fort Sainte-Thérèse révèle ses premiers trésors

Louise Bédard - Le Canada Français - le mercredi 11 juin 2008



Du 26 mai au 6 juin 2008, Parcs Canada a effectué les premières fouilles au fort Sainte-Thérèse. Photos Stéphanie Brûlé

Découvrir les vestiges d'un fort n'est pas donné tous les jours. Deux semaines de fouilles auront suffi pour que le **fort Sainte-Thérèse** révèle ses premiers trésors. L'enthousiasme était grand jeudi dernier quand les archéologues de Parcs Canada ont montré des traces enfouies du fort et ont exhibé les premiers objets trouvés : des pièces à usage domestique plutôt que militaire.

Après avoir été abandonné à la fin du 18^e siècle, le fort a sombré dans l'oubli. Les recherches de l'historien Réal Fortin ont ravivé l'intérêt au cours des dernières années.

Le mécénat de la Société d'histoire du Haut-Richelieu a permis entre autres de faire l'acquisition d'une photo aérienne prise en 1938.

Pour un œil averti, le cliché montre les traces de deux bastions avec leur forme caractéristique en pointe de diamant. Il s'agit du côté ouest du fort qui avait déjà été reproduit sur des plans d'époque.



L'archéologue Maggie Bernier exhibe la pièce très corrodée de chaudron en fonte qui fera l'objet d'analyse.

Le fort était enfin localisé avec certitude dans un secteur boisé de l'île Fryer, à la hauteur de la pointe nord de l'Île Sainte-Marie, entre la piste cyclable du canal de Chambly et la rivière Richelieu.

La découverte était rendue publique en décembre et à l'automne dernier, le terrain avait été exploré et certains indices relevés dans le sol. L'alignement des arbres photographiés il y a 70 ans était toujours présent et a guidé les archéologues dans la localisation de l'emplacement.

La volonté politique de la municipalité de Carignan de mettre en valeur un lieu historique et la décision de Parcs Canada de mener le projet de recherche ont fait en sorte que six mois plus tard, les fouilleurs étaient sur le terrain et creusaient deux tranchées.

Histoire



L'archéologue Pierre Cloutier explique comment a été localisé le fort. Le maire Jean-Guy Legendre de Carignan est à ses côtés.

Le fort Sainte-Thérèse situé entre les forts Chambly et Saint-Jean faisait partie du chapelet d'ouvrages militaires aménagés le long du corridor de la rivière Richelieu et du lac Champlain pour défendre le cœur de la colonie française. Le premier ouvrage de pieux a été érigé en 1665 dans la lutte aux Iroquois et aurait probablement été abandonné dès 1667 servant de repaire aux contrebandiers.

Au début des années 1740, Sabrevois de Bleury y a fait construire un hangar à bateaux. Le fort est rétabli par les Français en 1747 puis une nouvelle fois déserté rapidement ne servant plus qu'à stocker de la marchandise. Il sera incendié en 1760 avec le retrait de l'armée française vaincue. Pris par les Britanniques, le fort en ruine sombrera dans l'oubli durant plus de deux siècles.

Fouilles archéologiques

Comme l'explique l'archéologue Pierre Cloutier de Parcs Canada, les fouilles de cette année visaient à vérifier d'abord la présence de vestiges. Elles cherchaient aussi à établir le profil du fort ainsi que son mode de construction. Selon un plan d'époque, il s'agit d'un fort à quatre bastions muni d'une palissade de 15 pieds.

Ces objectifs sont atteints. Des morceaux de pieux n'ont pas été découverts, mais des matières carbonisées retrouvées. Le but des premières fouilles était aussi d'identifier la chronologie d'occupation du site entre la date connue de construction et celle de son abandon. Sur le terrain peut-on établir qu'il y a eu un, deux, trois forts sur le même emplacement?

La recherche d'une réponse à cette question se poursuivra l'an prochain alors que l'équipe de trois fouilleurs encadrés par l'archéologue Maggie Bernier sera doublée et passera un mois sur le terrain.

Découvertes

Au cours des deux dernières semaines, une des deux tranchées creusées a permis de mettre à jour le flan gauche du bastion sud-ouest du fort.

L'autre tranchée plus petite a été creusée perpendiculairement à la courtine ouest, plus au nord du terrain.

Parmi les découvertes touchant la construction de l'ouvrage lui-même, mentionnons celle de traces de drains qui permettaient d'irriguer le terrain de parade. Les archéologues peuvent aussi y situer la banquette de tir où prenaient place les militaires faisant feu à travers les meurtrières.

Par ailleurs, sur la photo aérienne il y a une trace noire qu'on croyait être le fossé devant la palissade; ce serait plutôt l'emplacement même de la palissade. Il n'y aurait donc pas de fossé comme en fait état un document américain, à moins qu'il soit ailleurs, explique l'archéologue Cloutier.

Jeudi matin, des pièces de bois ont été trouvées; ce sont probablement des déchets de la palissade, croit Pierre Cloutier. Des analyses seront faites pour déterminer l'essence du bois et son âge. Dans la tranchée creusée au sud, dans l'emplacement même de la palissade, les fouilleurs n'ont pas repéré de morceaux de bois mais du charbon, un indice d'incendie.

Quelques objets ont aussi été déterrés, tous dans la tranchée sud. Il s'agit d'une boucle d'une chaussure, le bout d'une petite cuillère en étain, le manche d'une autre petite cuillère, un clou appartenant probablement à un des bâtiments construits dans le fort, le goulot d'une bouteille de vin probablement français, des fragments en terre cuite de couleur verte vernissés appartenant probablement à une petite jatte qui pourrait provenir de la Sainte-Onge, en France. La plus grosse pièce est un morceau de chaudron en fonte.



Photo de la découverte - photo 65 du rouleau noA5906 - prise le 22 mai 1938

Le maire de Carignan, Jean-Guy Legendre, un ardent promoteur de la mise en d'interprétation où s'arrêteront les cyclistes et les marcheurs et où viendront les élèves pour en apprendre davantage sur notre héritage français.

Communiqué - Rapport préliminaire des fouilles archéologiques effectuées au site du fort Sainte-Thérèse du 26 mai au 6 juin 2008

Il y a une semaine, l'équipe de fouille archéologique au fort Sainte-Thérèse, composée de l'archéologue Maggy Bernier et des techniciens de fouilles Catherine Caron, Guy Hamel et Jean-Sébastien Plante, fermait les deux sondages réalisés pour vérifier la présence de vestiges de cet ancien fort redécouvert l'automne dernier.

En fait, ces travaux constituaient les premiers pas d'une recherche archéologique qui se continuera l'an prochain, pendant tout le mois d'août. Je tiens à féliciter l'équipe de fouille qui a réalisé un excellent travail permettant d'atteindre pleinement les quatre objectifs que nous nous étions fixés au début des travaux

Je vous fais part ici des résultats préliminaires de cette intervention pour chacun des quatre objectifs poursuivis :

1. Vérifier la présence de vestiges pour confirmer l'emplacement du fort :
Les fouilles ont mis au jour des composantes du fort Sainte-Thérèse, dont l'emplacement de la palissade qui correspond au tracé illustré sur la photographie aérienne de 1938.
2. Connaître le plan et le profil de l'ouvrage :
les fouilles permettent de connaître les dimensions du fort et de ses principales composantes : la palissade et la banquette de tir. Les fouilles démontrent qu'il n'y a pas de fossé devant la palissade.
3. Connaître le mode de construction du fort :
les fouilles démontrent que le fort est fait d'une palissade de bois dont l'emprise au sol est renforcée par un empierrement et que la banquette de tir était vraisemblablement en bois. Un drain se trouvait du côté intérieur de la banquette.
4. Identifier la chronologie d'occupation :
les fouilles démontrent qu'il y a eu au moins deux générations de palissades - une du 17^e siècle ? et une du 18^e siècle ?. Les artefacts témoignent qu'on occupait le site au dernier quart de siècle du Régime français et que la démolition du fort s'est faite dans le premier quart de siècle du Régime anglais.

Maggy Bernier se joint à moi pour remercier tous ceux et celles qui ont collaboré à la réalisation de cette intervention autant au niveau de l'équipe technique du canal de Chambly - Michel Caron et son groupe, l'équipe des pontiers du pont 9, et le personnel des canaux à l'UGOQ spécialement Daniel Langlois et Bernard Hallé.

Nous tenons à souligner l'implication du milieu dans la réussite de ce projet en particulier celle de la municipalité de Carignan, par l'entremise de son maire M. Jean-Guy Legendre, et de nombreux organismes qui se sont intéressés aux résultats de nos recherches - les Amis du Fort Sainte-Thérèse dont Réal Fortin - la Société d'histoire du Haut-Richelieu - les Amis du Canal de Chambly - les Guides au Pays de Chambly e - la Société d'histoire de la Seigneurie de Chambly.

Je me dois aussi d'avoir une pensée pour celle qui a travaillé pendant plusieurs années pour que le site du fort Sainte-Thérèse reprenne vie au sein de la grande famille des LHNC : Gisèle Piédalue. Sans elle, son dynamisme et son engagement dans le milieu, nous n'en serions pas là aujourd'hui à présenter les premiers résultats d'une recherche souhaitée depuis si longtemps.

Pierre Cloutier, archéologue
Parcs Canada
3, passage du Chien-d'Or
Case postale 6060, Haute-Ville
Québec, Québec, G1R 4V7
téléphone : (418) 648-4468
télécopieur : (418) 648-4763
courriel : Pierre.Cloutier@pc.gc.ca